

Victoire des Bleus

Que notre joie demeure !



Et si la victoire des Bleus n'était pas juste un feu de paille allumé sur les Champs-Élysées ? Retour sur cette liesse collective qui, dans tout le pays, a réveillé un patriotisme de bon aloi.

L'équipe de France, victorieuse de la Coupe du monde de football, le soir de la finale, le 15 juillet.

Au moment de la victoire des Bleus, il a fait sonner ses dix-sept clochers en même temps. L'abbé Pierre Amar, curé du groupement paroissial de Limay-Vexin dans le diocèse de Versailles, ne voulait pas demeurer en reste. Histoire de faire entendre que l'Église était à l'unisson de tout un pays. *« J'étais avec une vingtaine de paroissiens de tous les âges et nous avons vécu une vraie fête familiale. Car la famille, c'est aussi la patrie, qui vient du mot "père". Ces moments sont tellement rares qu'il faut les fêter. Lorsque la famille humaine est dans la joie, cela réjouit le cœur de notre Père des cieux. »* Et les cloches

de l'abbé Amar n'ont pas sonné que pour les catholiques. Un habitant de Brueil-en-Vexin lui a demandé les clés de l'église en prévenant qu'il n'était pas pratiquant. *« Je lui ai répondu que je ne demandais pas de certificat de baptême pour sonner les cloches ! Désormais, je connais son nom et son visage. »*

« LA VRAIE JOIE EST TOUJOURS LE FRUIT D'UN EFFORT »

Évidemment, tout n'est pas rose chez les supporters des Bleus. Et on a enregistré dans la nuit du 15 juillet un certain nombre de débordements comme à Lyon, Rouen ou Paris. Mais les vitrines brisées ne doivent pas occulter l'euphorie

populaire qui s'est emparée de la France ce soir-là. *« La vraie joie est toujours le fruit d'un effort, ajoute le prêtre. Certes, les joueurs de notre équipe gagnent beaucoup d'argent. Mais leur joie est le fruit d'un sacrifice, d'un dépassement. La joie est toujours le couronnement d'un effort. Allons plus loin : le Christ sur la croix accepte sa souffrance parce qu'Il sait qu'Il sauve le monde. »*

Bien entendu, les Bleus n'ont pas la prétention de sauver quiconque. Néanmoins, ils peuvent édifier et entraîner : *« L'équipe de France nous donne cet enseignement : là où je suis, si je mouille le maillot, je peux être dans la joie et procurer de la joie. »*

Mais que restera-t-il des farandoles sur la place de Lille ? De la marée humaine qui avançait, au soleil couchant, sur les Champs-Élysées ? De ces milliers de fumi-gènes, de ces feux d'artifice et de cette déferlante de drapeaux tricolores ? « Cette victoire traduit quelque chose de très profond, estime Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen. C'est un levier sur lequel nous n'appuyons pas suffisamment. » Le regard de celui qui fut pendant treize ans arbitre officiel au sein de la Fédération française de football est du genre averti. Il sait la grandeur du phénomène qui dépasse les supporters du ballon rond.

UNE VICTOIRE INCOMPARABLE AVEC CELLE DE 1998

« Une équipe de foot n'est pas capable d'incarner un pays, explique-t-il. Mais elle offre la révélation que ce pays existe et que nous l'aimons ! L'équipe de France est devenue le symbole d'un pays que l'on veut beau, gagnant et en tête des nations. Dans le contexte de la mondialisation active, la France continue d'exister ! Elle existe, tout comme la Normandie ou mon village. Cette fierté est révélatrice de tous ces corps intermédiaires qui sont vivants, au fond de nous-mêmes, et qui se révèlent au grand jour. » Ce mouvement n'est pas anodin. Il a même quelque chose de sacré, si l'on en croit la gestuelle de certains joueurs prompts à se signer devant les caméras. « Il n'est pas étonnant que des joueurs qui poussent jusqu'au bout leur talent se tournent vers le Ciel, commente Mgr Lebrun. La finale d'un mondial n'est pas un instant qui appartient au rationnel pur. On met son humanité à la disposition des autres et on demande un coup de pousse au Ciel pour faire quelque chose d'extraordinaire. » Extraordinaire oui. Car la joie collective provoquée par la victoire des Bleus a quelque chose d'unique. « Honnêtement, c'est un phénomène qui arrive assez rarement », explique le philosophe Robert Redeker qui a publié *Peut-on encore aimer le football ?* (Le Rocher). Il souligne que le foot est le seul sport universel : « Nous n'avons pas 36 000 occasions de

nous réjouir dans l'unanimité et l'affirmation de notre identité. Le football parle à des foules nombreuses, comme pouvait le faire jadis le catholicisme quand il structurait encore l'imaginaire social. »

Pour le philosophe, la victoire a un goût très particulier. En clair, elle n'est pas comparable à celle décrochée il y a vingt ans. « En 1998, l'idéologie black-blanc-beur visait à effacer le bleu-blanc-rouge. En 2018, nous sommes arrivés à un tournant. Car cette équipe de France a su répondre symboliquement à un besoin très profond du pays. Certains thèmes comme la nation ou le drapeau avaient été ringardisés : ils étaient accusés de collusion avec le fascisme ou le colonialisme. En 1998, il y avait moins de drapeaux tricolores dans les rues et plus de drapeaux en provenance du Maghreb. À travers Zidane, pour une partie des supporters, c'était la victoire de l'Algérie... Les temps ont bien changé. Cette victoire de la France tombe à pic avec le désir d'un monde différent, un monde plus articulé avec les racines, le passé, la longue durée. »

« CETTE ASPIRATION À RETROUVER UNE IDENTITÉ FRANÇAISE »

Le miracle de la Coupe du monde n'est pas uniquement sportif. Il a une portée historique. Il est le fruit d'une rencontre inespérée entre les vertus d'une équipe et l'attente diffuse de la population. « Ce qui vient de se passer est un télescopage entre une soif collective de valeurs et la puissance d'une équipe, ajoute Robert Redeker.

“

« L'équipe de France nous donne cet enseignement : là où je suis, si je mouille le maillot, je peux être dans la joie et procurer de la joie. »

Abbé Pierre Amar

Ce n'est certes que du jeu diront certains. Mais cette victoire n'est pas un feu de paille. Elle me rappelle paradoxalement les obsèques de Johnny Hallyday. » Bien entendu, le football est un ersatz de religion. Et il faudra plus qu'une Coupe du monde pour relever la France : « Je ne perds pas de vue l'ambiguïté de ce phénomène, poursuit-il. Le football fonctionne comme un néopaganisme avec toutes les idoles qui vont avec. Il y a un aller-retour permanent entre l'idolâtrie et quelque chose de plus fort : cette aspiration à retrouver une identité française. » Un désir d'enracinement, aux antipodes du marketing et des paillettes. À l'image de l'été. Et de ce petit hameau agricole des Alpes-de-Haute-Provence que décrivait avec poésie Giono dans *Que ma joie demeure*. ■

Samuel Pruvot avec Hugues Lefèvre

Suite et fin p. 14-15.

DE MOSCOU À L'ÉLYSÉE : L'ÉPOPÉE DES BLEUS

Emmanuel Macron a vibré au sacre des Bleus comme un vrai supporter. Présent à Moscou, il est passé par toutes les émotions au rythme des rebondissements de la finale. La Marseillaise a retenti un peu partout à Paris et en province, ainsi que dans le monde entier, de San Francisco à Niamey. Les Bleus ont descendu les Champs-Élysées lundi 16 juillet, avant de se rendre à l'Élysée à l'invitation du président de la République. ■ S.P.

L'équipe de France, guidée par Didier Deschamps, a montré des vertus hors pair qui peuvent inspirer une société en recherche de dépassement, affirme Arnaud Bouthéon⁽¹⁾. Entretien.

Le grand champion de cette Coupe du monde est Didier Deschamps. Ce qu'il a réalisé avec cette équipe depuis cinq ans suppose une connaissance de l'âme et de l'humain extrêmement fine. Il donne une leçon de leadership et d'accompagnement collectif qui peut nous enseigner dans nos vies familiales ou même ecclésiales. Car il a réussi

Évidemment. Mais, au départ de l'aventure, Didier Deschamps s'est adressé à ces « super-héros » en leur expliquant qu'il fallait qu'ils deviennent des « moines soldats ». S'ils voulaient décrocher

une deuxième étoile, ils devaient le suivre, en commençant par mettre de côté leurs excentricités, capillaires ou vestimentaires. Pour le bien du collectif, il a demandé une forme d'ascèse et de dépouillement. Il leur a fait comprendre qu'il fallait quitter leur monde trop superficiel et puiser dans des ressources plus profondes. Pour réussir, certes, il faut de bons joueurs. Mais, surtout, il faut le bon entraîneur, qui connaît ses joueurs et fixe le cap. Champion du monde en 1998, Didier Deschamps avait cette autorité pour guider la très jeune génération – 24 ans en moyenne contre 29 pour les Croates. Du bord du terrain, il a posé un acte paternel en leur disant : *« C'est vous les acteurs, c'est vous qui allez transformer le monde. J'ai confiance en vous. »* L'Église pourrait s'inspirer de cette aventure.

L'Église devrait prendre exemple sur Didier Deschamps ?

Je crois en effet qu'elle peut s'inspirer de Didier Deschamps et, plus largement, de ce qui se fait dans le sport. Cette victoire en Coupe du monde est une plateforme à partir de laquelle on peut dégager une pédagogie exceptionnelle. Ainsi, nous pouvons voir les évêques ou les prêtres comme des entraîneurs amenant les personnes qui leur sont confiées à donner le meilleur d'elles-mêmes. Il faut que les évêques soient les premiers supporters de leurs prêtres. Qu'ils les bénissent, les soutiennent et les envoient là où ils sont bons.

Et pour les fidèles ?

Il en est de même ! Comme le joueur de foot qui, trouvant sa place dans un système de jeu, se libérera et performera, les croyants qui trouvent leur place dans l'Église et le monde se libéreront de leurs peurs et donneront de la joie. La victoire des Bleus et la joie qui en découle nous engagent. À travers cette épopée humaine, demandons-nous comment devenir à notre tour des propagateurs de joie. Cherchons à fleurir là où nous avons été plantés. Nous, chrétiens, pouvons aller chercher notre coupe, avec abnégation, courage, bienveillance, charité, fougue. Notre coupe est celle du Salut. Notre couronne de gloire sera la rencontre avec le Christ. Demandons-nous comment, dans notre vie de tous les jours, nous pouvons travailler à l'atteindre. ■ **Propos recueillis par Hugues Lefèvre**

(1) Auteur de *Comme un athlète de Dieu*, Salvator, 192 p., 18,90 €.

2

La France a remporté la deuxième Coupe du monde de son histoire.



Vingt ans après le sacre contre le Brésil en 1998 et douze après la finale perdue contre l'Italie en 2006.

ETOILE NOTRE DAME - PELERINAGES

MEDJUGORJE - ETE 2018

17 au 22 juillet - 630 €

1^{er} au 7 août - Festival des jeunes - 655 €

13 au 18 août - Assomption - 630 €

FATIMA - 11 au 16 août - Avion - 675 €

SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

18 au 25 août - Car et marche - 860 €

ITALIE - PADRE PIO - Avion - 630 €

50^{ème} anniversaire de sa mort - 17 au 24 sept.

CANADA - CHRISTOTHERAPIE

23 au 2 novembre - Avion - 1660 €

MEDJUGORJE - RETRAITE DE GUERISON

29 au 4 novembre - Avion - 695 €

Autres dates et autres lieux :

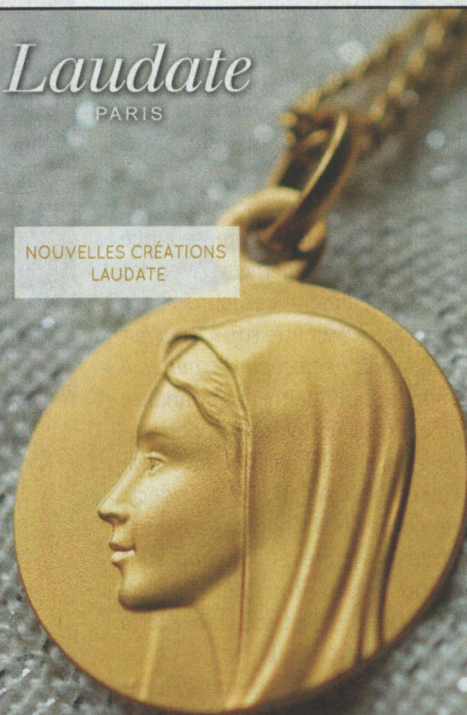
www.etoilenotredame.org

Tél. : 02 43 30 45 67

contact@etoilenotredame.org

Laudate
PARIS

NOUVELLES CRÉATIONS
LAUDATE



5 rue de la Paroisse
Versailles
01 39 49 54 90

40 rue Vaneau
Paris 7^e
01 45 50 27 75

1 rue Emile Zola
Lyon
04 78 37 59 86

www.laudate.fr